

# La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

## Sommaire

I Offices, annonces et titulaires. — II Congrégation des hommes de Ville-Marie. — III Lettre du Souverain-Pontife au ministre général de l'Ordre des Frères Mineurs. — IV L'image de la Sainte Famille. — V Mort du frère Jules, religieux trappiste, dans le monde Emilien Thomas, ingénieur civil. — VI Nominations ecclésiastiques. — VII Le petit Jésus et les petits oiseaux. — VIII Ordination. — IX Profession religieuse. — X Aux prières. — XI Informations. — XII Ordo des fidèles.

## OFFICES EXTRAORDINAIRES

**Cathédrale.** — *Dimanche, le 22.* — A 7.30 heures du soir, consécration au saint cœur de Marie.

*Mardi, le 24.* — A 7.30 heures du soir, ouverture de la neuvaine préparatoire à la fête de la Purification de la sainte Vierge. En faisant cette neuvaine (même privément) chaque fidèle peut gagner 300 jours d'indulgences à chaque exercice et une indulgence plénière en se confessant, communiant et priant à l'intention du pape, dans le cours de la neuvaine ou l'un des huit jours suivants.

*Mercredi, le 25.* — A 7 heures, grand'messe pour les bienfaiteurs de l'archevêché.

## ANNONCES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

*Dimanche, le 22 janvier.* — On annonce la septuagésime et la neuvaine préparatoire à la fête de la Purification de la sainte Vierge. J. S.

## TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

**Dimanche, le 5 février**

*Dans les paroisses suivantes, après l'aspersion, la bénédiction et la procession des cierges (avec la couleur violette), on chante, avec la couleur propre, la messe de la solennité du titulaire.*

**DIOCÈSE DE MONTRÉAL.** — Solennité des titulaires de Sainte-Brigide, de la Purification de la sainte Vierge (Repentigny) et de Saint-Blaise.

**DIOCÈSE DE ST-HYACINTHE.** — Solennité des titulaires de Saint-Ignace (North Stanbridge), de Saint-Ephrem et de Sainte-Brigide.

**DIOCÈSE DE VALLEYFIELD.** — Solennité des titulaires de Sainte-Martine et de Saint-Ignace (Coteau-du-Lac). J. S.

## Congrégation des hommes de Ville-Marie

---

**C**ETTE association remonte aux premiers temps de la colonie. Elle procède indirectement, nous disent ses archives, de la milice de la Sainte-Famille, organisée par M. de Maisonneuve, le pieux fondateur de Montréal, et directement de la congrégation de la Sainte-Vierge, établie par M. Boucher, en sa possession de Boucherville.

Son fondateur fut le vénérable M. Dollier de Casson, troisième supérieur du séminaire de Saint-Sulpice. L'association passa plus tard sous la direction des jésuites, qui l'affilièrent à la *Prima Primaria* de Rome, c'est-à-dire à la société mère et reine de toutes les congrégations de la Sainte-Vierge. Mais elle revint quelque temps après à la société qui l'avait fondée ; et depuis lors elle est constamment restée sous la garde des messieurs de Saint-Sulpice. Son directeur actuel est le bon M. Bédard, dont le zèle et le dévouement ne sont plus un secret pour personne.

C'est sans doute, à l'instigation de ce prêtre si plein de sollicitude pour toutes les bonnes œuvres, que la congrégation des hommes de Ville-Marie, au cours d'une fête religieuse très brillante et infiniment touchante, vient d'offrir à Mgr l'archevêque une bourse d'or pour l'œuvre de la cathédrale.

Les officiers des congrégations de Saint-Jacques, de Saint-Pierre, de Saint-Joseph, de Saint-Louis-de-France et de Saint-Elisabeth-de-Hongrie, cinq sociétés issues, croyons-nous, de la congrégation-mère de Notre-Dame-des-Anges, rehaussaient par leur présence l'éclat de cette cérémonie, et voulaient, sans doute, manifester ainsi leur intention d'imiter bientôt le bel exemple de générosité donné par leurs confrères.

Sans entrer en plus de détails au sujet de cette pieuse association et de la démonstration de dimanche soir, nous donnons ici l'adresse présentée à Mgr l'archevêque, ainsi qu'une courte analyse de la réponse de Sa Grandeur. Ces documents en disent plus d'ailleurs sur la nature de la société et ses fruits de sanctification que nous ne pourrions le faire en plusieurs pages.

---

A Sa Gr

M

Le 8 de  
la Reine  
Marie. De  
cinquante  
pour nou  
c'étaient s  
recueillis  
les louang  
son cœur.

Désireu  
et Marie,  
min de la  
séjour des

Appelé  
le vingtiè  
fois, il no  
nieuse et t  
la confianc  
de la cath  
diriger l'E

Monseig  
nous ! Qu  
vertueux c  
ce diocèse

Compter  
plus parfai  
chement le  
Nous no

### ADRESSE PRÉSENTÉE

Par M. J.-A. Robitaille, préfet

A Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési,

Archevêque de Montréal.

Monseigneur,

Le 8 décembre 1840, un jeune homme était admis à se consacrer à la Reine du Ciel dans cette Congrégation des hommes de Ville-Marie. Depuis ce moment jusqu'à sa mort, c'est-à-dire pendant près de cinquante ans, il n'a cessé d'être un fervent congréganiste, un modèle pour nous tous. Visiter, recevoir Jésus au sacrement de son amour, c'étaient ses plus chères délices : son attitude respectueuse, ses traits recueillis le disaient hautement. Venir ici, chaque semaine, chanter les louanges de Marie, semblait également un impérieux besoin pour son cœur.

Désireux de laisser après lui des héritiers de son amour pour Jésus et Marie, il sut apprendre à ses enfants, dès leur plus bas âge, le chemin de la chapelle de sa Congrégation. De ses fils, un l'a suivi au séjour des bienheureux : deux le remplacent au milieu de nous.

Appelé à de plus sublimes destinées, l'aîné fêtait ces jours derniers le vingtième anniversaire de son élévation à la prêtrise. Plus d'une fois, il nous a été donné d'entendre ici sa parole non moins harmonieuse et facile qu'éminemment pratique et sacerdotale. Honoré de la confiance de son archevêque, il devint bientôt membre du chapitre de la cathédrale. Le 25 juin 1897, Léon XIII daigna le choisir pour diriger l'Eglise de Montréal.

Monseigneur, que nous sommes heureux de vous voir au milieu de nous ! Que nous sommes heureux de saluer dans le fils de notre vertueux confrère défunt, l'élu du Sacré-Cœur, le premier pasteur de ce diocèse !

Comptez, Monseigneur, comptez toujours sur notre soumission la plus parfaite, sur notre vénération la plus profonde, sur notre attachement le plus sincère.

Nous nous sommes demandés, Monseigneur, comment vous témoi-

gner d'une manière tangible l'estime que nous avons pour votre personne, et comment vous exprimer le désir que nous avons de voir toutes vos entreprises couronnées de succès. Et nous n'avons rien trouvé de mieux à faire que de vous offrir notre modeste obole pour l'œuvre de votre cathédrale.

Puissiez-vous avoir bientôt la consolation de dédier solennellement au Seigneur ce majestueux édifice.

En attendant ce beau jour, daignez, Monseigneur, bénir chacun de nous, bénir cette congrégation des hommes de Ville-Marie, qui se fait gloire de vous être chère à plus d'un titre.

*La Congrégation des hommes de Ville-Marie, N.-D.-des-Anges*

Montréal, 15 janvier 1899.

### RÉPONSE DE MGR L'ARCHEVÊQUE

Mgr l'archevêque, très ému de l'adresse qui venait de lui être présentée, prit ensuite la parole.

Il dit que ce qu'on venait de lui dire éveillait dans sa mémoire de lointains et chers souvenirs. La ville de Montréal compte aujourd'hui plusieurs congrégations de la Sainte-Vierge, celle de Notre-Dame-des-Anges reste toujours la congrégation Mère, la *prima primaria*, si l'on peut ainsi parler, de Ville-Marie.

Monseigneur parla ensuite de la vieille église des Récollets aujourd'hui disparue, et où, petit enfant, il allait, conduit par son père, assister aux réunions et aux fêtes des congréganistes. L'autel qui est aujourd'hui dans la chapelle de Notre-Dame-des-Anges est le même autel que celui qui se trouvait dans l'église des Récollets.

Bien des directeurs, dit Monseigneur, se sont succédés, à la tête de la pieuse congrégation. Ils se sont transmis l'un à l'autre le même dévouement, comme les membres se sont transmis la même piété et le même zèle.

Dans les congréganistes, Monseigneur reconnaît des chrétiens fervents, exemplaires, l'élite, comme il s'exprime, de la société, ceux qui, par leur conduite, exercent une influence réelle sur leurs concitoyens, ceux qui, ici-bas, ont choisi la meilleure part.

Il les fé  
de leur de

A ces p  
circonstan  
sincères po  
l'œuvre qu

Cette ce  
les catholi  
nom canad

Déjà M  
réponse à  
généreux d  
se sont im  
espère, av  
besoin pou  
soit élevée

Cette al  
et Monsei

Au min



".....  
samment  
périeures.  
gnements  
à Notre v  
pensée hu  
progrès p  
des conna

" Bien p  
qu'elles p

Il les félicite et les exhorte à persévérer dans l'accomplissement de leur devoirs et de leurs pratiques de piété.

A ces paroles que j'aurais pu vous adresser en n'importe quelle circonstance, dit Sa Grandeur, je dois ajouter des remerciements sincères pour la part généreuse que vous avez bien voulu prendre à l'œuvre que j'ai entreprise, le paiement de la dette de ma cathédrale.

Cette œuvre est l'œuvre capitale du moment. Elle s'impose à tous les catholiques du diocèse. Il y va de l'honneur de la religion et du nom canadien.

Déjà Monseigneur a reçu des encouragements considérables en réponse à son appel et il révèle que, jusqu'à ce jour, grâce aux dons généreux de plusieurs prêtres et de plusieurs citoyens, aux sacrifices que se sont imposés des communautés religieuses, il a collecté \$56,000. Il espère, avant longtemps, atteindre le chiffre de \$200,000 dont il a besoin pour pouvoir ensuite consacrer la cathédrale et obtenir qu'elle soit élevée au titre de basilique.

Cette allocution produisit sur l'auditoire une impression profonde et Monseigneur termina en donnant à tous sa bénédiction.

## LETTRE DU SOUVERAIN-PONTIFE

### Au ministre général de l'Ordre des Frères Mineurs

**D**E cette Lettre, nous citerons des conseils que peuvent s'appliquer à aussi les prêtres séculiers et surtout les prédicateurs de la parole évangélique :

« ..... Notre Lettre encyclique *Aeterni Patris* montre suffisamment quelle voie il faut suivre dans l'étude des sciences supérieures. S'éloigner sans réflexion ni sérieux des sages enseignements du Docteur angélique, c'est là une conduite opposée à Notre volonté et pleine de périls. A la vérité, la marche de la pensée humaine est incessante; la science et la doctrine font des progrès presque quotidiens. Qui donc refuserait d'user sagement des connaissances dues à l'érudition et au travail des modernes ?

« Bien plus, il faut emprunter volontiers à ces sources tout ce qu'elles produisent de juste, d'utile, tout ce qui n'est pas con-

traire à la vérité révélée par Dieu. Mais ceux qui veulent être vraiment philosophes (et c'est là surtout l'obligation des religieux) doivent faire reposer sur saint Thomas d'Aquin les principes et les fondements de leur doctrine.

« Si on néglige de l'étudier, la licence excessive des esprits les expose à tomber dans des opinions erronées, et peu à peu ils se laissent toucher par le souffle funeste du *rationalisme* : c'est là une vérité qui n'est que trop prouvée par l'expérience. Que sera-ce si quelque opinion de ce genre se glisse parmi ceux qui ont pour mission d'instruire les jeunes gens désireux d'embrasser la profession religieuse ? Que le nom de Thomas soit donc vénéré par tous les disciples du bienheureux François ; qu'ils craignent de ne pas suivre un guide dont Jésus-Christ a dit qu'il avait bien écrit à son sujet.

« Ensuite vous savez que rien n'importe autant à la foi chrétienne qu'une explication solide et fidèle des Livres écrits par l'inspiration de l'Esprit-Saint. Il faut, dans une matière si importante, procéder avec méthode et avec soin, pour ne commettre aucune faute, soit par orgueil, soit même par légèreté ou par imprudence. En premier lieu, il importe de ne pas sacrifier plus que de raison à certaines opinions nouvelles qu'il vaut mieux redouter, non parce qu'elles sont nouvelles, mais parce que la plupart du temps elles nous trompent, en se présentant avec l'apparence et le masque de la vérité.

« Ça et là, les hommes qui auraient dû le moins se laisser séduire ont commencé à s'éprendre d'un genre d'interprétation téméraire et libre à l'excès. Parfois même on applaudit à des interprètes étrangers à la foi catholique et dont l'esprit désordonné altère les lettres sacrées plutôt qu'il ne les éclaircit. De tels maux, si l'on n'y remédie rapidement, seront plus funestes qu'on ne croit. La *parole de Dieu* exige absolument de la part de ceux qui l'étudient un jugement prudent et sain, qui ne saurait aller sans cette réserve et cette modestie auxquelles nous sommes tenus.

« Voilà ce que doivent comprendre et méditer tous ceux qui étudient les livres divins. Ces mêmes hommes doivent aussi se souvenir qu'ils ont le moyen de se livrer en toute sécurité à de tels travaux : c'est d'écouter l'Eglise, comme ils y sont obligés. Nous n'omettons pas de rappeler ici que Nous-même avons

enseigné  
quels soi  
il n'est  
règles et

« A la  
se rattac  
ministère  
votre vig  
contracte  
observen  
la Sacrée  
lettre pul  
c'est le sa  
donner a  
vices, d'e  
la foule l

« Rien  
l'Evangil  
développe  
élevée. D  
les oreille  
est venue.

« Ceux  
dans l'asse  
de touche  
ne façon l  
concerne  
devoir de  
mettre à  
sources e  
hommes,  
le point c  
cente. En  
les autres  
d'une faç  
comme un


enseigné expressément, dans Notre lettre *Providentissimus Deus*, quels sont sur ce point les sentiments de l'Église et ses lois. Or, il n'est permis à nul catholique de ne pas tenir compte des règles et des instructions données par le Souverain-Pontife.

« A la connaissance et à la saine interprétation des Ecritures se rattachent étroitement le caractère religieux et le fruit du ministère de la parole. Sur ce point, vous devez employer toute votre vigilance et tous vos efforts pour empêcher que vos Frères contractent aucun défaut. Travaillez et parvenez à ce qu'ils observent d'une façon parfaite toutes les règles qu'a formulées la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers, dans une lettre publiée naguère à cette fin. Le but de l'éloquence sacrée, c'est le salut des auditeurs ; son office, sa loi suprême, c'est de donner aux hommes des préceptes moraux, de dévoiler leurs vices, d'expliquer d'une façon en rapport avec l'intelligence de la foule les mystères qu'il nous est nécessaire de connaître.

« Rien n'est donc aussi choquant que de voir des hérauts de l'Évangile laisser s'égarer leur parole sur des sujets étrangers, développer une matière peu importante, ou inutile, ou trop élevée. Dans ces conditions, certes, on occupe un peu de temps les oreilles, mais la multitude est renvoyée à jeun comme elle est venue.

« Ceux qui, en vertu de leur pouvoir sacré, viennent parler dans l'assemblée des fidèles, doivent avoir l'intention d'instruire, de toucher, de convertir : ces résultats, ils ne peuvent en aucune façon les atteindre sans une soigneuse préparation. En ce qui concerne donc ceux de vos Mineurs qui se sentent attirés par ce devoir de leur ministère, veus ferez en sorte, qu'avant de se mettre à l'œuvre, chacun d'eux se munisse et s'arme des ressources et des appuis nécessaires : l'étude des choses et des hommes, la science théologique, l'art de la parole et (ce qui est le point capital) l'observation de ses devoirs et une vie innocente. En effet, pour inviter, comme il convient et avec fruit, les autres à la pratique de la vertu, il faut vivre soi-même d'une façon vertueuse, et pouvoir proposer sa propre conduite comme un exemple à la foule... »

## L'IMAGE DE LA SAINTE FAMILLE

 U manteau de la cheminée  
Elle avait la place d'honneur,  
La Sainte Image enluminée  
Qu'un jour leur donna le Pasteur.  
Parmi des portraits, par caprice  
Attachés là tout bonnement,  
Elle brillait sans artifice,  
Sans luxe, et sans vain ornement.

Mais on avait pour l'humble Image  
Respect profond, pieux amour ;  
Le père, au départ pour l'ouvrage,  
La saluait comme au retour.  
Le matin elle semblait dire :  
« Ayez bon jour et gai réveil ; »  
Et puis le soir, par son sourire,  
Elle bénissait le sommeil.

« Jadis vous avez sur la terre  
» Beaucoup peiné, grand saint Joseph ;  
» De Jésus Enfant, de sa mère  
» Vous étiez le gardien, le chef.  
» Obtenez-moi force et courage,  
» J'ai chère famille à nourrir ;  
» Et faites qu'au déclin de l'âge,  
» Par vous je sache bien mourir. »

Dans sa foi simple et confiante,  
Ainsi priait le travailleur,  
Et, chaque jour plus diligente,  
Sa main se mettait au labeur.  
La mère aussi, comme son homme,  
Venait à l'Image oublier  
De ses travaux la lourde somme :  
— Quelle mère n'aime à prier ?



« Mère de douleurs, ô Marie,  
» La croix fut pour Jésus et vous !  
» Soucis, alarmes de la vie,  
» Si vous m'aidez, me seront doux.  
» Ces fils si chers que Dieu me donne,  
» Qu'en chrétiens ils sachent souffrir !  
» Que tous au ciel Dieu nous couronne !  
» Qu'en vos bras nous puissions mourir ! »

Pendant que l'âme de la mère  
Devant l'image s'épanchait,  
Des enfants la douce prière  
A Jésus-Ouvrier disait :  
« Vous avez travaillé sans cesse,  
» Vous étiez sage et plein d'amour :  
» Accordez à notre jeunesse  
» De croître en vertu chaque jour. »

Et le plus jeune, voyant faire,  
Sitôt qu'il était éveillé :  
« Pour vos devoirs, Jésus mon frère,  
» Avez-vous autant travaillé ?  
» Ma leçon sera difficile,  
» Il faut pleurer pour la savoir ;  
» Mais vous étiez toujours docile,  
» Pour vous je ferai mon devoir. »

Ainsi chacun devant l'image  
Venait exprimer son désir,  
Chaque cœur tenant ce langage :  
« Dieu veuille au ciel nous réunir ! »  
Au manteau de la cheminée  
Elle avait la place d'honneur,  
La Sainte Image enluminée  
Qu'un jour leur donna le Pasteur.

*Semaine de Cambrai.*

## MORT DU FRERE JULES, RELIGIEUX TRAPPISTE

Dans le monde Emilien Thomas,  
ingénieur civil



Le 26 décembre dernier, l'un des membres de la communauté de Notre-Dame du Lac, le frère Jules, mourait à l'Hôtel-Dieu de Québec, âgé d'environ soixante ans.

Quelques jours auparavant, il avait quitté le monastère de Notre-Dame de Mistassini, au Lac Saint-Jean, et il espérait bien regagner sans encombre Notre-Dame du Lac. Dieu en avait disposé autrement, la maladie l'obligea de s'arrêter à Québec. Ce fut là que vint pour lui la fin de l'exil terrestre. Sans doute, il eût préféré mourir dans son cher monastère, entouré de ses frères en religion, assisté à cette heure suprême par le secours de leurs prières, et s'endormir du dernier sommeil bercé par le doux murmure de la psalmodie que le Rituel Cistercien veut que l'on prolonge autour de la couche du Trappiste agonisant. Cette consolation lui fut refusée, mais disons tout de suite que ce bon frère sut conserver assez de tranquillité d'esprit et de résignation religieuse pour faire sentir à ceux qui l'entouraient qu'il se soumettait sans réserve aux lois immuables de la volonté divine. Il comprit aussitôt que la plainte serait inutile et le murmure injuste, et avec une sérénité d'âme parfaite il accepta la mort, loin de sa famille selon la chair, loin de sa famille religieuse, laissant autour de lui une édification dont se souviendront longtemps ceux qui l'ont approché pendant sa dernière maladie.

Un rayon de joie avait brillé sur le front du malade, quand quelques jours avant sa mort on lui annonça l'arrivée du Rév. Père Abbé, qui, avec ses encouragements, lui apportait une dernière bénédiction. A partir de ce moment il fit de plus grand cœur encore le sacrifice de sa vie, en union avec Jésus-Christ mort pour nous et remerciant Dieu du grand honneur qu'Il lui faisait en l'appelant à Lui.

Dans le monde, frère Jules s'appelait Emilien Thomas; ancien élève de l'Ecole Centrale, il avait obtenu son diplôme d'ingénieur civil. En France, son pays d'origine, il avait été employé par différentes grandes administrations, surtout par le syndicat du canal Panama, et partout il avait fait preuve de capacités peu ordinaires. Depuis quelque temps il était au Canada, quand cédant à un attrait irrésistible pour la solitude et tourmenté par la grande pensée de l'éternité, il est venu frapper à la porte de la Trappe de Notre-Dame

du Lac ;  
devait lui  
il savait e

Il n'igi  
Trappe, o  
les distin  
ble dénor  
Et là, l'h  
de moins  
plus simp  
éloquent,  
d'enfant i  
habiles q  
sévérité, i  
tement qu  
tisfaction  
cesse il m  
*Solitude!*

L'ineffa  
frère est e  
est dur de

NO

PAR

M. l'ab  
M. l'ab  
reville ;  
l'al  
M. l'ab

du Lac ; et cela à un âge où, pour plus d'une raison, son sacrifice devait lui être plus pénible. Il avait alors cinquante-huit ans. Mais il savait que la sérénité croît en proportion du sacrifice.

Il n'ignorait pas que tous les titres sont pour toujours éclipsés à la Trappe, on y change même le nom qui pourrait les rappeler, et toutes les distinctions honorifiques viennent se perdre à jamais dans l'humble dénomination de frère Hilarion, frère Pacôme, frère Arsène etc. Et là, l'homme le plus distingué dans le monde, s'il a un an, un jour de moins d'ancienneté en religion, doit céder humblement le pas au plus simple paysan ; et là aussi le professeur célèbre, le missionnaire éloquent, l'ingénieur habile doivent se soumettre avec une simplicité d'enfant à des hommes souvent moins âgés, moins instruits et moins habiles qu'eux. Le frère Jules avait accepté la Règle dans toute sa sévérité, il s'essayait aux plus humbles travaux avec le même contentement qu'il eût manié l'équerre et le compas. A l'air de douce satisfaction qui rayonnait sur son visage, on pouvait deviner que sans cesse il murmurait dans son cœur la parole de saint Bernard : *Beata Solitudo! Sola Beatitudo!*

Heureuse solitude,  
Seule béatitude,  
Que votre charme est doux !  
De tous les biens du monde,  
Dans une paix profonde,  
Je ne veux plus que vous.

L'ineffable sérénité et la douce confiance avec lesquelles cet humble frère est entré dans son éternité sont une preuve de plus que " s'il est dur de vivre à la Trappe, il est bien doux d'y mourir."

## NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

**P**AR décision de Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, ont été nommés :

M. l'abbé Z. Gravel, vicaire à Saint-Edouard, à Montréal ;

M. l'abbé J.-F.-X. Lafrance, vicaire à Saint-Michel-de-Napierreville ;

M. l'abbé J.-J. Brien, vicaire à Sainte-Elisabeth-de-Joliette ;

M. l'abbé P. McDonald, vicaire à Saint-Gabriel, à Montréal.

## Le petit Jésus et les petits oiseaux

Je veux vous dire une légende  
Dont mon jeune âge fut bercé ;  
C'est une fleur de la Finlande,  
Une rose du temps passé...

Une nuit de Noël, — je parle de longtemps, bien longtemps, — le petit Jésus, selon sa coutume, descendit du ciel sur la terre, suivi d'une innombrable phalange de séraphins et de chérubins qui portaient les belles surprises destinées aux petits enfants sages. Lorsqu'ils eurent réparti, suivant les ordres de leur Divin Maître, les jouets et les sacs de bonbons, les anges, prenant leur essor de la cime des cheminées, remontaient un à un vers le ciel, sillonnant l'espace d'un éblouissant trait de lumière. Si bien que, lorsque fut terminée la distribution des cadeaux de Noël, le petit Jésus se trouva seul, tout seul sur la terre.

Il faisait noir, bien noir. On n'entendait plus l'Alleluia des cloches, ni les rumeurs joyeuses de la fête chrétienne. Tout dormait sur la terre, que la neige, tombant à gros flocons, recouvrait comme un immense drap de mort. Le petit Jésus eut le cœur serré. Il voulut, lui aussi, regagner la céleste demeure...

Mais il erra longtemps, s'égara dans les ténèbres de la nuit, et les lueurs pâles de l'aurore le trouvèrent endormi dans un berceau de neige, — son divin petit corps bleui par le froid, — non loin d'une grande chaumière dont la porte était obstinément demeurée close à sa douce et frissonnante voix. Il avait bien crié son gentil nom, le pauvre petit Jésus ! Mais dans ce temps-là, la lumière du christianisme n'avait pas encore éclairé ces lointaines régions, et les paysans finlandais étaient encore d'affreux païens au cœur barbare.

Or, il arriva qu'une grande volée de petits oiseaux vint à passer par là. Affamés par le froid, ils chantaient d'une voix triste, cherchant, mais en vain, un brin de nourriture. Voulez-vous savoir ce qu'ils disaient ? Ecoutez le chant des petits oiseaux :

Nous ne demandons rien aux hommes ;  
Chantant toujours, contents de peu.  
Gais et libres, c'est nous qui sommes  
Les petits oiseaux du bon Dieu.

Mais e  
gurent le  
neige. A  
mirent t  
ainsi une  
rouvrit s  
doux cor

Alors  
à voler  
vois que  
Eh bien !  
avez été  
à la fin  
Noël.

Jésus  
germa ra  
tout ce q  
blèrent à  
les branç  
nait dans

**D**IM  
I  
archevêc

Pour l

L'hiver est la saison bien dure,  
Car elle ravit le ciel bleu,  
Les bois, les fleurs et la verdure,  
Aux petits oiseaux du bon Dieu.

Dans ce grand deuil de la nature,  
Quand la neige pleure en tout lieu,  
Qui donc donnera la pâture,  
Aux petits oiseaux du bon Dieu ?

Mais en gazouillant tristement, tout à coup les petits oiseaux aperçurent le petit Jésus qui dormait et gelottait dans sa couche de neige. Alors pour le réchauffer, oubliant leurs propres maux, ils se mirent tous, bien serrés, sur son pauvre petit corps, lui formant ainsi une chaude et gentille couverture. Puis, lorsque l'Enfant divin rouvrit ses beaux yeux, les petits oiseaux jetèrent mille cris de joie, doux comme un mélodieux cantique.

Alors Jésus se leva, et ils se mirent tous, comme une auréole ailée, à voleter autour du petit Noël qui leur souriait en les bénissant. Je vois que vous mourrez de faim, leur dit-il de sa voix la plus tendre. Eh bien ! ce sera fête aussi pour vous aujourd'hui, petits oiseaux qui avez été meilleurs que les hommes pour le Fils de Dieu ! Et jusques à la fin des siècles il en sera de même pour vous, chaque jour de Noël.

Jésus dit, et de la place même où son divin petit corps avait reposé, germa rapidement un grand arbre chargé de fruits, de graines et de tout ce qui fait plaisir aux petits oiseaux. Leurs cris de joie redoublèrent à cette vue, et gaiement, aussitôt, ils se mirent à picoter sur les branches miraculeuses, -- tandis que le bon petit Jésus s'en retournait dans le ciel.

*P. de Lussan.*

## ORDINATION

**D**IMANCHE, le 15 janvier, dans la chapelle intérieure de l'archevêché, par Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, a été ordonné :

**Diacre**

*Pour le diocèse de Montréal : M. Z. Lapointe.*

## Profession Religieuse

**UNDI**, le 16 du courant, avait lieu, au Couvent des Sœurs de Miséricorde, une cérémonie de profession religieuse présidée par Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal.

*Ont pris le saint habit* : Melle Helen Lynott, dite Sr Marie du Bon-Conseil, d'Ottawa ; Melle Délia Chabot, dite Sr Marie de Jésus, de Sainte-Madeleine ; Melle Rose-Anna Brodeur, dite Sr Marie de la Merci, de Saint-Césaire ; Melle Mélina Lauzon, dite Sr Marie de la Visitation, de Saint-Lazare ; Melle Hélène Poitras, dite Sr Marie de l'Ange Gardien, de Saint-Ephrem d'Upton ; Melle Emma Foisy, dite Sr Saint-Albert, de Woonsocket, R. I. ; Melle Céлина Fafard, dite Sr Saint-Alphonse de Rodriguez, de Saint-Hyacinthe ; Melle Marie-Louise Aubry, dite Sr Saint-Paul de la Croix, de Montréal.

*Ont prononcé les premiers vœux* : Melle Céлина Fitzgerald, dite Sr Saint-Gabriel-Archange, de Clayton, N. Y. ; Melle Georgiana Piché, dite Sr Marie de l'Assomption, de Pembina, North Dakota ; Melle Corine Poitras, dite Sr Saint-Ephrem, de Saint-Ephrem d'Upton.

*Sont entrées au noviciat* : Melle Eugénie Champagne, de Drummondville ; Melle Corine Nadeau, de Saint-Césaire ; Melle Emélie Moisan, de Saint-Théodore-de-Chertsey.

Le sermon de circonstance a été donné par Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal. C'est le Rév. Père Lacombe, O. M. I., qui a assisté à la fondation de l'Institut à pareille date, il y a 51 ans, qui a célébré la messe.

### AUX PRIERES

Sr Marie de l'Incarnation, née Zoé Généreux, des Sœurs de Sainte-Anne de Lachine, décédée à Saint-Polycarpe.

Sr Marie-Camille de Lellis, née Amanda Fitz-Patrick, des Sœurs de Sainte-Anne de Lachine, décédée à Lachine.

**LA** q  
e  
ment ext  
que le D  
a besoin,  
l'Eglise,  
sont assu  
de Saint-  
Saint-Pie  
même de

Depuis  
deux mil  
Saint-Pè  
trouvera  
Ceci est  
nir extré

Les rai  
viennent  
dons abo  
dernière  
les cinq  
peu pour  
Comme v  
sont plus

Il y a  
impérieu  
du Denie

#### Paroles

Il y a q  
Saint-Pè  
lui parlait  
loin de di

## INFORMATIONS

### Le Denier de Saint-Pierre

**L**A question du Denier de Saint-Pierre, dit Mgr Schmitz, est devenue une calamité catholique ; elle est présentement extraordinairement brûlante. C'est un fait incontestable que le Denier de Saint-Pierre baisse beaucoup. Le Saint-Père a besoin, pour les dépenses nécessaires à l'administration de l'Eglise, d'une somme totale de sept millions. Trois millions sont assurés. Quatre millions doivent être réunis par le Denier de Saint-Pierre. Jusqu'il y a deux ans, l'apport du Denier de Saint-Pierre dépassait quatre millions, et le Saint-Père était à même de faire des dons pour des fins diverses.

Depuis deux ans, le Denier de Saint-Pierre arrive à peine à deux millions et demi. Si donc cette situation se prolonge, le Saint-Père, avec la direction de l'Eglise qui lui incombe, se trouvera dans la situation la plus difficile et la plus précaire. Ceci est de la plus haute importance pour l'Eglise et peut devenir extrêmement dangereux.

Les raisons qui ont fait baisser le Denier de Saint-Pierre proviennent des événements politiques des dernières années. Les dons abondants ont tari en Amérique et en Espagne depuis la dernière guerre. Les offrandes ont déminué en France durant les cinq ou six dernières années. Aucun pays ne donne aussi peu pour le Denier de Saint-Pierre que la catholique Autriche. Comme vous voyez, les revenus du Denier de Saint-Pierre ne sont plus fournis que par un nombre de pays fort restreint.

Il y a donc pour tous les catholiques une obligation plus impérieuse que jamais de donner avec générosité aux quêtes du Denier de Saint-Pierre.

### Paroles du Saint-Père sur la violation du dimanche

Il y a quelques jours, un évêque français exposait à Notre Saint-Père le Pape Léon XIII la situation de son diocèse ; il lui parlait en particulier de la profanation du dimanche qui, loin de diminuer, faisait chaque année des progrès inquiétants.

Alors, dit le vénéré prélat, le visage du Souverain-Pontife fut obscurci par un nuage de tristesse profonde : « Le dimanche violé, dit Léon XIII, c'est le présage de tous les malheurs : c'est la foi éteinte, la prière abandonnée, l'éternité oubliée ; c'est Dieu supprimé dans la vie de l'homme. Si un peuple généralisait cette violation, ce serait un peuple sans religion. La France veut-elle tenter cette expérience terrible ? Veut-elle s'inscrire contre le bon sens et l'expérience de quarante siècles ? Veut-elle affronter la justice de Dieu ? » — La profanation du dimanche, disait aussi le Pape Pie IX, la profanation du dimanche lorsqu'elle se généralise dans un peuple, c'est *un péché mortel national* qui attire sur le pays tout entier le châtement de Dieu. Un pays dans lequel le dimanche n'est pas observé marche à grand pas vers sa ruine. » — Ah ! plaise à Dieu que tous les catholiques le comprennent !

#### L'Oratorio de la Résurrection

Le 13 décembre, le nouvel oratorio de Dom Perosi, la *Résurrection du Christ*, a obtenu un succès considérable à l'église des Douze-Apôtres, où il a été exécuté en présence de seize cardinaux, de nombreux prélats, du corps diplomatique près le Vatican, du patriciat romain et d'une foule énorme.

Le Saint-Père a nommé Dom Perosi directeur-adjoint de la chapelle Sixtine. Il lui a demandé aussi sa collaboration pour une œuvre qui sera comme un suprême hommage du siècle finissant au divin Rédempteur. Léon XIII lui-même en fournit le sujet par un poème, qu'il a presque achevé, et qu'il se propose de consacrer à Notre Sauveur pour célébrer à la prochaine limite des deux siècles les bienfaits de sa Rédemption.

C'est sur ce texte que Dom Perosi devra composer un nouvel oratorio.

---

#### ORDO DES FIDÈLES

*Dimanche, le 22.* — Fête de la Sainte-Famille, double de 2<sup>e</sup> classe ; messe nouvelle (à la fin des *Paroissiens* récents) *Exultet* ; mémoire du dim. (3<sup>e</sup> après l'Épiphanie), de S. Vincent et S. Anastase ; préface de Noël, évangile du dim. à la fin. — Aux Iles vêpres, ant. *Post triduum*, mémoire 1<sup>o</sup> du dim. (*Domine*), 2<sup>o</sup> de S. Vincent et Anast., 3<sup>o</sup> de Ste Emérentienne ; ant. finale *Alma, v. Post Partum.* J. S.